

« Préserver une culture sportive saine »

Olivier FOUGEROUD
Tél. : +251 (0)910 62 11 58

Guyline SAFFRAIS
Tel. : +251 (0)923 67 78 38

Adresse postale : PO box 2553,
Nazreth-Adama, Oromya, Ethiopie

Mail : swimandrunbackto@gmail.com

Membre du relais 4x200 m nage libre septième des Jeux Olympiques de Séoul en 1988, Olivier Fougeroud est aujourd'hui à la tête de l'association Swim & Run Back to Your Roots qui encadre et supervise le développement des jeunes sportifs éthiopiens. Rencontre au pays des coureurs de fond.



Quand le projet Swim & Run Back To Your Roots a-t-il vu le jour ?

C'est d'abord et avant tout le résultat de vingt ans de réflexion ! Le projet en Ethiopie a débuté en 2008 lorsque j'y suis retourné pour la première fois depuis mon enfance. Mais sa genèse remonte aux années 90 qui correspondent à la fois à la fin de ma carrière sportive et aux émeutes de Vaulx-en-Velin (*).

Ces violences urbaines ont eu l'effet d'un déclic ?

Je sais pour l'avoir vécu dans mon adolescence que ces jeunes des « quartiers » ne sont pas les « voyous » tels que notre société les stigmatisent et je suis convaincu que le sport peut leur apporter le cadre qui leur manque, le sens, la motivation. Plus tard, je suis parti m'installer à Nantes pour m'engager dans des quartiers dits « sensibles ». Pendant des mois, je me suis levé à 6 heures pour aller courir et jouer au football avec des jeunes, la preuve qu'ils sont capables d'être durs au travail et à l'effort. Mais sur le terrain,

je me suis rapidement retrouvé confronté au total désintérêt des associations locales, leur méfiance, voire leur défiance. Car jamais la société ne reconnaît à ces jeunes leur richesse et leur intelligence, leur créativité. Outre la délinquance, seuls le sport et les arts peuvent leur offrir les moyens de sortir de cette cage dans laquelle on les enferme. Malheureusement, la politique du sport dans les quartiers défavorisés telle qu'elle est généralement pratiquée est vouée à l'échec. Comment penser obtenir un quelconque changement des individus,

« Quand tu constates qu'il est impossible de faire bouger les lignes chez toi, tu vas voir ailleurs. »

Le sport loisir ne suffit donc pas.

Le sport loisir ne peut pas offrir le cadre dont les jeunes ont besoin. Le sport loisir ne peut pas donner des objectifs clairs et accessibles comme peut l'être une compétition. Il ne donne pas de sens à l'activité physique si ce n'est celui de se détendre et de se dépenser pour sa santé.

Pourquoi l'Ethiopie ?

Quand tu constates qu'il est impossible de faire bouger les lignes chez toi, tu vas voir ailleurs. Et avec l'Ethiopie, c'est une histoire ancienne. J'y ai passé une partie de mon enfance et puis, au fil de mes voyages d'exploration, j'ai compris tout le potentiel de ce pays et les besoins. C'est énorme, tout reste à faire sur un terrain presque vierge !

Quelles étaient vos motivations initiales ?

La volonté d'essayer d'aider un enfant à se construire, lui donner ses chances en créant un environnement propice à l'apprentissage. Instaurer une relation de confiance plutôt que de défiance. Convertir leur énergie, leur besoin de se défouler en quelque chose de positif pour eux, pour qu'ils n'aillent pas grossir les rangs de cette jeunesse frustrée et enragée, manipulable qui exige le changement dans la violence destructrice d'une révolution dont ils ne contrôlent rien.

Comment vous êtes-vous intégrés ?

A l'instar d'autres endroits, si tu es un étranger, ta différence est stigmatisée. Au mieux, celui qui est différent est toléré, mais reste marginalisé, au pire, conspué. Donc,

tant que tout va bien, il y a échange, mais tout s'arrête dès qu'il y a un problème et c'est celui qui est différent qui en est « responsable ». Donc, nous sommes acceptés. Par l'entourage des jeunes qui s'entraînent avec nous, c'est très chaleureux et leurs proches apprécient et sont fiers de cet intérêt que nous leur portons depuis plusieurs années. Certains font même parler d'eux à la télévision !

Quel regard les Ethiopiens portent-ils sur la natation ?

Elle est centrale dans leur culture. L'Ethiopie est aussi appelée le « château d'eau de l'Afrique ». Tous les enfants ont l'habitude de s'amuser dans les rivières ou les lacs. Nager appartient au quotidien, même en ville où les rares bassins sont pris d'assaut. Mais là, il demeure un gros problème d'accès conditionné aux moyens financiers.

Aujourd'hui, le projet n'est plus seulement sportif, mais éducatif.

Pourquoi avoir élargi votre spectre ? Si j'ai pu donner l'impression d'être

focalisé sur la performance c'est parce que j'estime qu'elle offre la possibilité d'éduquer un individu, elle donne du sens à son travail quotidien d'entraînement. Mais ce n'est pas la finalité. Par contre, par la contrainte qu'elle impose, elle oblige l'individu à un changement, elle le transforme. En somme, l'accès à la performance donne les moyens de transformer un individu, donc de l'éduquer. Reste à se poser la question : éduquer à quoi et comment ?

La Fédération Française de Natation vous soutient depuis le début. Sous quelles formes pourrait-elle intervenir ?

Oui, la FFN nous soutient et nous prête attention. Elle nous offre même la possibilité de nous exprimer et diffuser notre action. C'est beaucoup et essentiel. Et il est encore trop tôt pour enclencher et formaliser des échanges professionnels avec les Ethiopiens qui restent à des années lumières de nos pratiques. C'est aussi à cela que nous travaillons, transmettre les bases des connaissances sur l'environnement sportif

aux cadres pour qu'un jour nous partagerions une langue commune qui autorisera alors, une collaboration entre fédérations et ministères des sports.

A terme, quels sont vos objectifs ?

Ouvrir une école en Ethiopie où le corps et l'esprit sont indissociés et valorisés également. Un lieu d'excellence motrice et cognitive pour la performance sportive, bien que le record ne constitue pas une finalité mais un moyen pour construire un projet. Si nos actions et nos méthodes créent des performances, cela poussera les responsables à réagir. Nous aimerions ainsi montrer une voie propice à l'émergence de la performance. Ce n'est pas encore le cas actuellement car l'environnement sportif éthiopien n'est pas structuré et l'on constate que les moyens donnés au sport sont gaspillés, faute de connaissances, d'expérience et de formation. C'est d'ailleurs pourquoi nous nous attellerons à la formation professionnelle de cadres du sport et d'entraîneurs dès que l'opportunité nous en sera donnée. C'est également une façon de transmettre et préserver une culture sportive qui nous semble saine •

Recueilli par A. C.

(*) Après la mort, le 6 octobre 1990, de Thomas Claudio, passager d'une moto qui s'était renversée à hauteur d'un barrage de police, des émeutes éclatent à Vaulx-en-Velin. Les médias font immédiatement le rapprochement avec les événements de 1981 et constatent le « problème des banlieues ».

